

Terroristes à tout prix

Ouïghours, prisonniers de l'absurde, Canada [Québec], 2013,
1 h 38

Jérôme Delgado

Number 293, November–December 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73079ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Delgado, J. (2014). Review of [Terroristes à tout prix / *Ouïghours, prisonniers de l'absurde*, Canada [Québec], 2013, 1 h 38]. *Séquences*, (293), 55–55.

Ouïghours, prisonniers de l'absurde

Terroristes à tout prix

Depuis trente ans, Patricio Henríquez imbibe à notre cinéma du réel des histoires saugrenues nées sous le poids des idéologies. D'abord, jadis, le Chili de Pinochet, puis les États-Unis de Bush et consorts. Voici une troisième plongée dans cette Amérique obsédée par l'ennemi islamiste. Troisième et dernier chapitre ?

Jérôme Delgado

Alors que l'Occident et son Capitaine America entament une nouvelle ronde belliqueuse contre des forces obscures islamistes, la sortie du documentaire **Ouïghours, prisonniers de l'absurde** déterre la campagne en Afghanistan, conséquence des attentats de septembre 2001. Il est pratiquement impossible de ne pas comparer ce que décrit le plus récent film de Patricio Henríquez avec l'actualité de 2014. Dans la lutte contre un ennemi déclaré comme le pire de tous (Al-Qaïda hier, État islamique aujourd'hui), auteur de gestes classés parmi les plus horribles (la destruction de gratte-ciel versus la décapitation de journalistes ou travailleurs humanitaires), les gouvernements, notamment celui des États-Unis, se permettent d'utiliser les moyens les plus durs pour gagner. Car, hier comme aujourd'hui, ne s'agit-il pas de riposter à des terroristes ? Et de les éliminer ?

Mais qu'est-ce donc qu'un terroriste ? La question, posée en filigrane d'un bout à l'autre de cette heure et demie d'un récit sans lieu ni temps fixes, prend d'autant plus de poids que le terrible vocable est redevenu à la mode dans les médias. Et elle, la question, demeure sans réponse. C'est que la définition de terrorisme est aussi nébuleuse qu'élastique. Il y a ceux qui en profitent afin de mener les batailles qu'ils souhaitent, politiques et militaires. Et il y a ceux qui en subissent les conséquences. Comme les Ouïghours, peuple musulman enclavé dans le nord-ouest de la Chine et constamment réprimé par Pékin, objet central du documentaire de Patricio Henríquez. Chassés de chez eux, entraînés à leur insu dans le conflit entre Oussama Ben Laden et George W. Bush, une vingtaine d'Ouïghours se retrouvent étiquetés terroristes, capturés à la fin de 2001 par les *marines* et envoyés, comme il se doit selon les normes de Washington, à Guantanamo.

Ouïghours, prisonniers de l'absurde retrace cet improbable parcours, dépeint comme une grande injustice, à travers le récit de trois des vingt-deux pseudo-terroristes. Cinéaste antimilitariste dont la filmographie ne cesse de s'inscrire en faux contre l'(les) histoire(s) officielle(s), Patricio Henríquez donne à un conflit politique, une nouvelle fois, une voix, un visage. Derrière le gentil et presque incolore « absurde » du titre, surgissent, dans le ton du film, la tromperie et l'aveuglement au service d'une idéologie. L'intitulé aurait pu se lire : « prisonniers de l'idéologie ». Il faut dire que c'est le troisième opus, après **Sous la cagoule, un voyage au bout de la torture** (2008) et **Vous n'aimez pas la vérité, 4 jours à Guantanamo** (2010, avec Luc Côté), que le réalisateur québé-



Prisonniers de l'idéologie

cois consacre aux méthodes militaires humainement douteuses des États-Unis.

La manière Henríquez est sommairement la même : prendre à témoin des acteurs au cœur du sombre récit, donner la parole à ceux qui avaient justement (et injustement) perdu la leur – ou ceux, à tout le moins, qui n'étaient pas écoutés. Les confidences des trois Ouïghours composent cette fois le gros du fil narratif. C'est que l'histoire a fini par connaître un dénouement heureux : ils ont été libérés et le documentariste a pu les rencontrer, comme il a pu interviewer un avocat, une interprète et un juge, « libérés », de leur côté, de tous les *omertà* possibles que leur dictait leur profession. Les séquelles de la longue captivité sont palpables chez les inculpés, mais le jeu de Patricio Henríquez n'est pas de faire dans le pathos. Oui, il y a dramatisation dans les entrevues filmées (cadrage serré, lumière tamisée), sans pour autant tomber dans les gros violons. Là où le film touche sa cible, malgré qu'on finisse par perdre le fil et confondre les uns et les autres, c'est dans la reconstitution de cet imbroglio politico-judiciaire. Fourberie davantage qu'imbroglio, remarquez, tellement les décisions des autorités sont grossières et inconcevables dans une démocratie. À coups d'archives (impressionnant travail de recherche, soulignons-le), mais aussi de petites animations, par exemple, qui ponctuent les déplacements des protagonistes, **Ouïghours, prisonniers de l'absurde** place les autorités américaines sur le même piédestal que les ennemis qu'elles disent combattre. Tout est permis pour parvenir à ses fins. À la guerre comme à la guerre... Le conflit de 2014 répétera-t-il l'histoire ? Qui seront les nouveaux Ouïghours ?

■ **Origine :** Canada [Québec] – **Année :** 2013 – **Durée :** 1 h 38 – **Réal. :** Patricio Henríquez – **Scén. :** Patricio Henríquez – **Images :** Sylvestre Guidi, Patricio Henríquez – **Mont. :** Andrea Henríquez – **Mus. :** Robert Marcel Lepage – **Son :** Karim Amin, Luc Côté, Claude Bourgault, Nicolas Borycki – **Prod. :** Patricio Henríquez, Colette Loumède – **Dist. / Contact :** ONF.